

« L'oie d'or »

Conte de Grimm, adapté et mis en musique par Christophe Lazerges.

1. Il était une fois...

1. Il était une fois, Diguédi, Diguédon, Diguédi, Pom-pom !
Il était une fois, un bûcheron dans un bois.
2. Il avait un fils, Diguédi, Diguédon, ...
Il avait un fils, que l'on appelait « Simplet ».
3. L'envoya couper, ... du bois dans une forêt.
4. Il n'était jamais ... allé dans cette contrée.
5. Une fois arrivé, ... choisit un arbre à couper.
6. Il eut beau cogner, ... le bois ne voulut céder.
7. Et bien fatigué, ... s'arrêta pour déjeuner.

Il était à peine installé pour déjeuner qu'un petit homme en costume vert se présenta devant lui, sorti de nulle part...

2. Bonjour !

1. Le magicien : « Bonjour ! J'ai faim, j'ai soif, je veux manger.
Veux-tu ton repas partager ? »
2. Simplet : « Bonjour ! J'ai faim, j'ai soif, j'suis fatigué.
Vois-tu : c'est tout mon déjeuner ! »
3. Le magicien : « Je vois : un peu de pain, un peu de vin.
Ma foi ! C'est toujours mieux que rien ! »
4. Simplet : « C'est vrai ! J'ai peu de pain et peu de vin.
Ma foi ! Pour deux, ça ira bien ! »

Alors le petit homme en costume vert dit à Simplet qu'il était le magicien de la forêt, et que jamais aucun bûcheron n'avait accepté de partager son repas avec lui.

Pour le remercier, il lui dit d'aller couper un grand arbre, au milieu de la forêt.

Il pourrait l'abattre d'un seul coup de hache, et au milieu des racines, il trouverait un trésor.

Simplet parti donc dans la forêt. Il trouva le grand arbre et l'abattit d'un seul coup de hache !

Dans les racines, il trouva une belle oie avec les plumes en or !

Il la prit sous son bras et rentra chez lui.

Mais il s'égara, et se retrouva devant une auberge où il entra pour dîner et coucher.

Servi par les trois filles de l'aubergiste, il partagea son repas avec son oie, puis il alla se coucher.

Mais une oie aux plumes en or, ça crée des convoitises !

Les trois filles de l'aubergiste attendirent qu'il soit endormi pour se glisser dans la chambre et chiper une plume d'or de l'oie. La plus jeune s'avança sans bruit, pinça une plume de la queue, tira un coup sec, et ... la plume resta accrochée !

Et elle ne pouvait plus détacher ses doigts de la queue de l'oie : ils étaient collés à la plume !

Sa sœur appelée à la rescousse vint la tirer par la taille, et ... resta collés à son tour !!

La troisième sœur vint tirer la seconde par la jupe et ... fut collée aussi !!!

Le lendemain matin, Simplet se réveilla, et sans prêter attention aux trois filles collées à son oie, quitta l'auberge, son oie sous le bras, suivi tant bien que mal par les trois filles de l'aubergiste, collées à la queue de l'oie !

3. Qui court ?

Refrain : Qui court derrière Simplet ? Cataclap, cataclap, cataclap, pff-pff...
Qui court derrière Simplet ? Criant, pestant, soufflant ?

1. Les trois filles de l'aubergiste,
Collées à la queue de l'oie !

Et passant devant l'aubergiste et sa femme la fermière, ceux-ci voulurent attraper leurs filles, et ...

Refrain, puis :

2. L'aubergiste et la fermière,
Les trois filles de l'aubergiste,
Collées à la queue de l'oie !

Et passant devant les pompiers et les gendarmes, ceux-ci voulurent délivrer la fermière, et ...

Refrain, puis :

3. Les pompiers et les gendarmes,
L'aubergiste et la fermière,
Les trois filles de l'aubergiste,
Collées à la queue de l'oie !

Et passant devant les pêcheurs et les chasseurs, ceux-ci voulurent délivrer les gendarmes, et ...

Refrain, puis :

4. Les pêcheurs et les chasseurs,
Les pompiers et les gendarmes,
L'aubergiste et la fermière,
Les trois filles de l'aubergiste,
Collées à la queue de l'oie !

Et toute cette troupe passa devant l'école au moment de la sortie de la classe, et la maîtresse et toute l'école se retrouvèrent collés à leur tour !

Refrain, puis :

5. La maîtresse et toute l'école,
Les pêcheurs et les chasseurs,
Les pompiers et les gendarmes,
L'aubergiste et la fermière,
Les trois filles de l'aubergiste,
Collées à la queue de l'oie !

Pendant ce temps, dans le royaume voisin, un roi se lamentait sur le sort de sa fille, car elle était atteinte de la maladie de la mélancolie.

4. Jamais un rire : la complainte du roi.

Jamais un rire, pas même un sourire, n'a éclairé son beau visage.
Pour la préférée de tous mes sujets, la vie est restée dans les nuages.
La mélancolie est si triste, dans mon royaume doit régner la joie !
Celui qui réussira à la faire rire l'épousera.

A cette annonce...

5. Les prétendants :

De tous les coins du royaume accoururent les prétendants !
Les plus fous et les plus drôles défilèrent en riant !

Mais la princesse taciturne ne levait même pas les yeux.
Et les prétendants malchanceux retournaient tristes chez eux...

La tristesse avait gagné les cœurs, et quand passait la princesse,
Un silence, comme un grand malheur, empêchait toute allégresse...

Et sur le marché, c'était la consternation !

6. Les marchands ...

Salades ! Salades ! Qui veut acheter mes salades ?!
Carottes ! Carottes ! Qui veut acheter mes carottes ?!
Soyez bonne poire, achetez mes pommes !
Ne laissez pas mon moral en compote !...

Mais quel est ce bruit ? Quels sont ces rires ?

*C'est Simplet qui arrive sur la place du marché, suivi par sa curieuse et cocasse farandole !
Le rire gagne la foule et les marchands qui se tordent les côtes et se tapent les cuisses !*

7. Rire ! (canon à 3 voix)

Hi-hi ! Ho-ho ! Qu'il est bon de rire ! Ho-ho-ho !
Hi-hi ! Ha-ha ! Qu'il est bon de rire ! Ha-ha-ha !

Juste à ce moment là passait la princesse dans son carrosse. Au bruit, elle ouvrit les rideaux, et le spectacle de Simplet et de sa suite lui déclencha un immense fou-rire !

Le roi, alerté, vint aussitôt, très heureux de cette bonne nouvelle !

Et le magicien apparut, comme par magie, et frappant trois fois dans ses mains, rompit le sortilège qui collait tout le monde à la queue de l'oie.

Alors le roi, tenant sa promesse, annonça qu'il donnait la main de la princesse à Simplet !

Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants !

8. Final : valse !

1. Qui a fait la prouesse de dissiper la nuit
Qui gardait la princesse en-dehors de la vie ?
Avec sa gentillesse et sa mine réjouie,
Ignorant nos faiblesses, Simplet nous a conquis !
2. Envolée la tristesse et la mélancolie
C'est enfin l'allégresse qui ramène la vie.
Pour danser l'on se presse, et dans tout le pays,
Tout le monde s'adresse des sourires ravis !

* * *